

# UN DESTIN DE L'HISTOIRE

LE MÉMORIAL CHARLES DE GAULLE A ORGANISÉ UNE EXPOSITION SUR L'EXTRAORDINAIRE PARCOURS DU COLONEL PUIS GÉNÉRAL DE GAULLE, DEVENU EN QUELQUES SEMAINES UN PERSONNAGE POLITIQUE IMPORTANT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ALORS QUE LA FRANCE S'EFFONDRAIT, À LA SUITE D'UNE SÉRIE D'ERREURS STRATÉGIQUES ET TACTIQUES, MILITAIRES ET POLITIQUES.



## Une présentation claire et précise

L'exposition se déroule en 7 séquences : La théorie des chars, et son expérimentation ; l'évolution du blindé et de l'automitrailleuse de 1914 à 1940 ; le bureau du Vésinet dans les Yvelines où le colonel de Gaulle a installé son quartier général en mai 1940 ; la bataille de Montcornet ; la bataille de Crécy-sur-Serre ; la bataille d'Abbeville ; l'entrée au gouvernement du désormais général de Gaulle – à titre temporaire - en tant que sous-secrétaire d'État.

L'ascension politique du général de Gaulle s'est jouée au cœur d'un débat sur l'évolution de la technique militaire. Par ses écrits, il avait su y intégrer une vision personnelle et pertinente de l'évolution du monde moderne, avec la montée en puissance de la force mécanique.

Ce parcours ultra rapide vers les plus hautes fonctions d'un officier méconnu du grand public se devait d'être analysé dans toute sa complexité mais avec un

langage compréhensible par tous, y compris par de jeunes visiteurs. En ce domaine, l'essentiel est une question de bon sens conjugué à de bonnes informations à la fois intelligentes et fondamentalement simples.

À partir des faits concrets de la Guerre de 1940, l'exposition va nous présenter une explication des fondamentaux de la réflexion stratégique en période de crise, militaire ou civile. Cela apparaît en filigrane au fur et à mesure de l'exposé : la frontière entre la guerre et la politique n'est qu'apparence. Comme l'écrivait Clausewitz, la première n'est que la continuation de la seconde par d'autres moyens.

### Une destinée exceptionnelle

Doit-on considérer la création de la France Libre comme un appel du destin débutant par l'Appel du 18 juin à la B.B.C., ou bien est-ce le fruit du hasard et des circonstances ?

*Dieu ne joue pas avec les dés*, disait Albert Einstein qui n'a jamais pu prouver cette affirmation. Car la politique et son parcours marqué de drames ne ressemble en rien à un laboratoire scientifique de la relativité.

Peut-on occulter le hasard lorsque l'on parle d'un soldat comme de Gaulle, à la merci d'une balle perdue, dès qu'il se trouve sur la ligne de front ?

On ne peut nier le rôle de la chance dans la vie d'un officier général ayant quelques semaines auparavant commandé au feu ses troupes, après avoir été dans sa jeunesse un rescapé des tueries des fantassins, du début de la guerre de 1914 jusqu'à celles de Verdun . Ce rôle du hasard est une des plus belles choses de l'aventure gaullienne. Elle est l'essence même de sa tragédie et de son honneur. Les prises de risque de Charles de Gaulle tout au long de sa vie expliquent comment se sont forgés ses raisonnements et son appel du 18 juin 1940.

Ce serait une restriction de voir en lui seulement *une destinée qui devait arriver de toute façon*. Il n'était pas un homme invincible, mais un soldat gaulois, de la vieille terre de France, des marches de l'Est et du Nord de notre pays, de cette partie de la France plus belge que celte, si l'on s'en reporte à la classification de César dans La Guerre des Gaules. Comme dans toutes les tragédies, il fut soumis plus que la moyenne de ses contemporains aux aléas de la vie, aux incertitudes de la guerre et de la politique en temps de guerre. Il a toujours été un fantassin de la première ligne, fait pour prendre des coups, se battre avec une forte probabilité de mourir. C'est en prenant ces risques de guerrier chaque fois que l'occasion s'en est présentée qu'il a pu forger sa remarquable connaissance de la vie, lui permettant ainsi d'accomplir sa destinée historique lors de la Seconde Guerre mondiale.

La destinée humaine ne peut naître dans un espace temps qu'une fois le hasard dominé. Cela sera d'ailleurs une réflexion que poursuit le général tout au long de sa vie : il fut blessé léger dès son premier combat, mais il vit, à ses côtés, son jeune adjudant - il avait beaucoup de sympathie pour lui - se faire tuer juste avant qu'il ne fût lui-même mis hors de combat. *Pourquoi ai-je eu la vie sauve et pas lui ?* se demanda-t-il souvent.

Hasard et destinée, devoir de mémoire envers ce sous-officier pour qu'il ne soit pas mort pour rien mais pour que la France continue sa mission d'indépendance et de grandeur politique.

À partir de septembre 1939 il y eut aussi ce concours de circonstances extraordinaires ... Hitler n'aurait pas





envahi stupidement la Pologne, suivant les mauvais conseils de Ribbentrop persuadé que l'Angleterre ne bougerait pas, de Gaulle ne serait pas entré dans l'histoire. Churchill estimait que la Seconde Guerre Mondiale n'aurait jamais dû avoir lieu, car elle était causée par une faute de raisonnement du régime nazi, tellement énorme qu'elle surprit la totalité du monde politique international.

Rattacher Dantzig à l'Allemagne pour constituer un seul bloc géographique n'avait aucun intérêt géopolitique, pas plus que de vouloir conquérir des terres à blé, en Pologne ou en Ukraine, puisque l'U.R.S.S. avait intérêt à vendre pacifiquement ses productions agricoles à l'Allemagne nazie. Une seconde grande guerre mondiale devait avoir lieu, mais l'on s'accordait généralement à penser qu'elle aurait lieu avant tout entre Japonais et Américains pour le contrôle du Pacifique.

#### **La définition d'une destinée au cœur d'une tragédie**

Sans la défaite de 1940, il n'y aurait pas eu de France Libre. Et de Gaulle n'aurait même pas accédé à des

postes de direction dans l'armée, puisque sa théorie de l'armée de métier avec des chars regroupés en un corps d'armée aurait été encore plus controversée. De Gaulle naît politiquement et historiquement de la Seconde guerre mondiale et ensuite de l'erreur stratégique de Gamelin.

Hasard, destinée, fatalité de l'affrontement de la France et de l'Allemagne ? L'Europe avait perdu de vue qu'elle avait une continuité de destin à accomplir afin de conserver un équilibre planétaire à l'humanité. C'était pourtant l'objectif du Congrès de Vienne en 1815. Mais les dirigeants politiques et militaires de cette époque avaient une autre dimension politique que ceux de 1914 ou 1940.

Le début de la légende gaulliste est l'histoire d'une tragédie avec ses incapables véritables criminels créant le contexte, ses multiples héros qui se révèlent au fur et à mesure de l'action, ses chœurs antiques indiquant les différentes idéologies, les





paramètres tellement nombreux que l'on comprend mieux les intuitions de Bergson sur le sens de la vie, et sur le sens de ce que peut-être une destin exceptionnel, lorsque le hasard rejoint la volonté pour créer un raisonnement minoritaire et atypique, donc hors du commun.

**Pétain - De Gaulle. La discorde entre deux visions de la France.**

Le quiproquo de leur amitié est celle de deux atypiques réalisant qu'en fin de compte trop de choses les séparent. Leur relation se disloqua bien avant 1939, et la fameuse querelle de la dédicace. Celle-ci prouve d'ailleurs que de Gaulle n'avait cure de faire carrière en flattant le vieux maréchal qui faisait la pluie et le beau temps dans l'armée française.

La différence fondamentale qu'il y avait déjà entre les deux hommes, c'est que de Gaulle était un émule de Joffre, de Foch et de Clausewitz. Tandis que Pétain avait une vision plus paysanne du destin militaire de la France.

Pétain voyait l'État français comme une entité qui devait préserver le sang de son peuple. De Gaulle voyait en l'État l'outil de gouvernance devant permettre au peuple de France d'assumer son rôle historique et éternel. L'individu gaullien se rattachait à une communauté qui devait assumer une technique de guerre permanente pour assurer son indépendance et vivre de grandes causes. Un mort sacrifié pour cet objectif était plus valable qu'un vivant subissant le joug étranger.

Le raisonnement gaullien menait au concept de guerre totale défini un siècle plus tôt par Clausewitz. Celui-ci a été très mal compris parce qu'on y a vu comme une apologie de la destruction des populations telle que les nazis la pratiquèrent. Mais Clausewitz n'avait rien d'un ancêtre spirituel du national-socialisme. Quand il parle de guerre totale, il évoque celle de Koutouzov. Et celui-ci, à l'inverse de Hitler, ne livre pas de batailles inappropriées : il pratique la politique de la terre brûlée face à l'invasion napoléonienne. C'est une guerre où le temps ne

compte pas. Où l'espace peut être dévasté : villes, capitale, populations... Où le but principal est de détruire la totalité des forces ennemies, quel que soit le degré de souffrance apporté à la Russie. C'est en cela que la guerre est dite totale.

En juin 1940, le maréchal Pétain et le général Weygand voulurent sauver le confort des Français et la vie de nombre d'entre eux. Tandis que de Gaulle voyait d'autres enjeux qu'il va énoncer dans son discours du 18 juin : la mise en place d'une guerre mondiale, la destruction totale et à venir des armées du IIIe Reich, la récupération par la France de son statut de grande puissance malgré une défaite qu'il jugeait due au hasard.

De Gaulle parlait couramment allemand. Il avait forcément lu Clausewitz, peut-être durant ses deux

années de captivité car le livre *De la Guerre* du stratège allemand était un best-seller chez les officiers teutons. De même, il sera un des rares français à avoir lu *Mein Kampf*, et avoir ainsi pu comprendre la logique hitlérienne qui menait à une guerre inutile entre l'Allemagne d'un côté, la Pologne et la Russie de l'autre.

Pétain qui n'avait pas les mêmes sensibilités de raisonnement, était pourtant persuadé dès 1918 qu'une nouvelle guerre aurait lieu contre les Allemands. Mais une fois la première Bataille de France perdue, en juin 1940, il ne voyait pas l'intérêt de la continuer, parce que cela ne pouvait se faire qu'avec un épuisement dramatique de notre nation, en particulier de sa jeunesse. Il ne suivait donc pas Clausewitz dans son raisonnement de guerre totale



menant à une victoire qui seule pouvait permettre de préserver le destin géopolitique de la France.

Là où de Gaulle raisonnait histoire, monde, civilisation, Pétain répondait par un slogan qui traduisait toute sa méfiance vis-à-vis de la grande Histoire, *Seule la terre ne ment pas* : Une vision de petite ferme, de petite vie pour des petites gens face aux grands projets transcendants d'une grande politique voulant affronter l'Histoire du monde. De Gaulle pensait que, de toute façon, un ennemi vainqueur et occupant, sacrifierait les jeunes français en les menant à être des supplétifs pour ses guerres et ses usines.

### **La carrière d'un officier atypique dans un milieu conventionnel**

Charles de Gaulle connut la jeunesse d'un bourgeois catholique, traditionnel et cultivé. Une famille plus proche de la sensibilité de Maurras que de celle de Zola et Gambetta. Un père qui est un professeur réputé chez les Jésuites. Malgré la structure mondialiste de leur ordre, ceux-ci prônaient, de chaque côté des frontières, le nationalisme le plus ardent. C'est dans leur sérail militaire que va prendre forme à Paris la doctrine de la supériorité de l'offensive sur la défensive.

Lorsque de Gaulle obtient son baccalauréat, les carrières militaires étaient en perte de prestige. Les études juridiques et scientifiques avaient la cote, la France avait besoin d'ingénieurs et d'administratifs, de commerciaux et de chefs d'entreprises. Notre Empire colonial connaissait une belle et fructueuse expansion, le progrès technique permettait des possibilités industrielles importantes. Sans la Première Guerre mondiale, l'Europe aurait connu les Trente Glorieuses dès les années 1920, des deux côtés de la Méditerranée, au lieu de vivre une succession de crises économiques.

Dans ce contexte de la Belle Époque apparaît le premier signe du caractère atypique du jeune Charles de Gaulle : il choisit de préparer Saint Cyr. Deuxième signe : dans son milieu de bonne famille, la préférence allait à servir dans la cavalerie ou l'artillerie. Mais il préfère demander l'infanterie, la fameuse biffe, celle du peuple encadré par des officiers dont beaucoup étaient issus de la petite bourgeoisie. Mais de Gaulle aime marcher. Il a envie de se battre au rythme du pas et non à celui plus prestigieux du cheval. Il veut

commander une section puis une compagnie qui n'a pas la vocation première d'emporter la décision d'une bataille par une charge impétueuse et rapide. Il préfère tenir un bout de terrain, conquérir un petit bosquet, creuser un retranchement... Il sait que c'est le métier qui l'attend, tout au moins jusqu'à son passage au grade de chef de bataillon et son entrée à l'École de Guerre... À ce moment-là, il approchera les quarante ans.

Plusieurs fois blessé les deux premières années de la Grande Guerre, il est de nouveau mis hors de combat près du Fort de Douaumont alors qu'il défend une position intenable. Il se retrouve prisonnier. Dans son malheur, cela sera sa chance : il évitera malgré lui les hécatombes suivantes, et il se retrouve dans des Oflags jusqu'à la fin du conflit. Ces camps de prisonniers pour officiers sont un véritable vivier intellectuel, avec des militaires de différents pays, des Anglais, des Russes... des Belges... C'est toute une élite d'officiers subalternes et supérieurs. Ils ont tous connu le front. Ce sont des guerriers dans la force de l'âge. Ils passent leur temps à réfléchir, puisqu'ils n'ont rien d'autre à faire. C'est une suite de brainstorming entre fortes personnalités. Parmi eux le futur général Toukhatchevski. Il allait faire partie de ces nombreux aristocrates qui rejoindront les rouges et feront gagner les bolcheviques contre les fidèles du Tsar.

De Gaulle fera preuve de courage en menant trois tentatives d'évasion. Il s'habilla pour la circonstance en civil allemand, il pouvait pour cela être fusillé. Mais, magnanime et reconnaissant son sens de l'honneur, l'armée allemande se contenta de le déplacer de camp et de lui infliger des jours de prison.

À la fin de la guerre, une fois revenu en France, il obtient de partir du côté de Varsovie, où il est conseiller de la nouvelle armée polonaise, aux côtés de Weygand. Il va ainsi voir de près le quartier général d'une armée nationale dirigée en fait par l'ancien adjoint de Foch. De Gaulle a raconté cette guerre russo-polonaise dans un texte qu'il écrit dans *La Revue de Paris*, et qui paraîtra le 1er novembre 1920. Il est critique vis-à-vis des qualités d'organisation des deux belligérants, Polonais et Russes. Il a des mots et des phrases très dures contre les chefs militaires polonais. Il estime que c'est le général Weygand qui les sauva du désastre.





De Gaulle aura là sa première formation à de hautes responsabilités de commandement. Il va comprendre ce que peut être une armée courageuse mais désorganisée, en souffrance de commandement stratégique, dirigée par des officiers mal formés professionnellement.

On voit déjà que de Gaulle âgé de trente ans bénéficie d'un parcours original : Saint-cyrien fantassin survivant à une hécatombe. Enfermé durant plus de deux ans en Allemagne. Évadé et rôdé donc à la mentalité

clandestine, car il faut avoir les nerfs solides pour se retrouver à voyager en une Allemagne ennemie avec une fausse identité. Envoyé ensuite en Pologne se battre contre des bolcheviks, dans un pays en train de renaître après avoir été supprimé, dans une armée qui n'existait plus depuis la désastreuse campagne de Russie de 1812.

C'est une suite d'expériences personnelles que peu d'officiers ont eu l'occasion de vivre, même s'ils ont tous connu la violence de la Grande Guerre. Il est sensibilisé aux questions internationales.

Il les a vécues sur le terrain de la Pologne après les avoir assimilées en Oflag. Il possède donc une expérience de la guerre classique, de la guerre clandestine lors de ses tentatives d'évasion, de la guerre en situation de flou et d'innovation en Pologne. Il était déjà très indépendant de caractère. Toutes ces aventures, n'ont pu qu'aiguiser son sens critique, renforcer son esprit original et visionnaire. Cela lui permettra de voir tout de suite les failles du système français de défense.

Tout ce que de Gaulle va écrire sur l'armée de métier, sur l'avenir des guerres, va être influencé par son expérience du conflit russo-polonais. Il ne croit pas à une longue résistance des forces armées de la Mittle Europa face à une attaque allemande. En conséquence, la ligne Maginot ne peut pas être une solution appropriée puisque l'on sera obligé d'affronter les divisions blindées de la Wehrmacht dans de grandes batailles qu'elles provoqueront. L'armée française est donc obligée de revenir à la guerre de mouvements, avec une nouvelle donne : les regroupements de chars en divisions blindées. Cela sera la condition sine qua non de la victoire.

#### **La poursuite d'une carrière honorable.**

Il se marie en 1921. Il s'ennuie profondément à l'Ecole de Guerre, les années 1922 et 1923, il fait des remarques cinglantes, *de Gaulle, vous ne prenez pas de note ?* lui demande un professeur, il répond *je ne prends de notes que lorsque j'apprends quelque chose...* Il faut que Pétain intervienne de toute son autorité pour rehausser son classement final, et il se retrouve à un poste administratif sans grand intérêt par rapport à ses capacités. Le maréchal l'appelle heureusement près de lui, ils ne sont pas encore brouillés. Après avoir servi aux côtés du brillantissime général Weygand, il se trouve à proximité du chef qui avait été le grand visionnaire de la guerre de 14. Il n'a même pas quarante ans.

#### **Une expérience fort utile dans le renseignement international**

De novembre 1929 à janvier 1934, de Gaulle est envoyé en Syrie, à un poste qui est visiblement rattaché au Renseignement militaire. Cela va être une étape de plus dans sa vie. Et une formation unique en son genre. Il va intégrer les données qui lui manquaient pour

sa formation de stratège international : l'économie du pétrole, et toute la politique internationale de l'Angleterre et des États-Unis. Il va réaliser la puissance des grandes entreprises américaines. Elles commencent à s'intéresser aux colonies de leurs amis français et britanniques. Elles veulent prendre à leur profit l'exploitation des matières premières de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. La politique future du général de Gaulle envers l'Angleterre et les États-Unis trouve ses origines dans ce qu'il a vécu en Syrie. Tout y est préfiguré des gigantesques affrontements qui se préparent entre les grands empires, leurs colonisés, les Allemands et les Russes. C'étaient des choses que l'on cernait mal en France à la même époque, parce qu'on était persuadé de la permanence de la puissance française.

De Gaulle avait donc compris très rapidement le danger hitlérien, parce qu'il avait été un des premiers à lire *Mein Kampf*, il pouvait lire aussi la presse germanique, puisqu'il parle couramment la langue allemande.

En prime il revoit en février 1936 son vieil ami et ancien adversaire Toukhatchevski qui lui dit partager ses prévisions stratégiques sur la prochaine guerre contre l'Allemagne avec un rôle important pour les blindés. Il est donc sûr que la guerre va avoir lieu, il est persuadé que la Russie et l'Allemagne seront adversaires dans cette guerre, et que les États-Unis interviendront à leur tour tôt ou tard au mieux de leurs intérêts. Il a compris en effet que *Mein Kampf* est plus qu'un livre : c'est un programme annoncé par un leader politique qui croit en son destin messianique et national-socialiste. Hitler est persuadé de mener une œuvre religieuse.

En 1933, le général Weygand signe son passage au grade de lieutenant-colonel. On peut dire qu'il fait une belle carrière. Mais on ne veut pas le mettre sur le tableau d'avancement pour celui de colonel en 1937. N'écouterant que son caractère un peu électron libre, il annonce qu'il va faire un procès s'il n'est pas inscrit sur le tableau, et il fait intervenir Paul Reynaud qu'il a rencontré et qui croit en lui et ses idées.

Mais quelles sont les fameuses idées du lieutenant-colonel de Gaulle ? Ces idées qui font partie désormais de la grande Histoire ?



### Une vocation d'écrivain

Depuis la publication en 1924 de *La discorde chez l'ennemi*, il a révélé des talents de très bon écrivain militaire. Capable de faire preuve de style, d'humour, avec une hauteur de vue qui prouve une grande sensibilité. Cela va faire sa fortune politique, et en contrepartie lui causer bien des soucis vis-à-vis de son entourage professionnel.

Il aime écrire des livres. C'est une autre de ses différences avec Pétain et l'ensemble de ses camarades. Le général de Castelnau ne disait-il pas lui-même : *Pourquoi écrirai-je mes mémoires ? Je n'ai rien à me reprocher*. On allait jusqu'à dire que, même innocent, Dreyfus aurait dû se taire pour ne pas ternir la réputation de l'armée.

Toute sa vie de Gaulle écrira. Son bureau à la Boisserie le verra rédiger ses mémoires, au calme, dans son bureau, avec la vue magnifique donnant sur la Cote des Bar. De Gaulle est un intellectuel. Amoureux du verbe, des mots et des discours. C'est un tribun. César après tout écrivait aussi. Mais dans une armée qui glorifiait l'action, le sacrifice et l'obéissance, écrire, c'était déjà contester la hiérarchie et vouloir faire parler de soi, alors que tout effort devait être considéré comme collectif. Cela fut l'objet de sa brouille avec le maréchal Pétain qui refusa que son ancien protégé le mette en dédicace d'un de ses ouvrages d'une façon qui ne lui convenait pas. Il envoya même une lettre à son éditeur pour empêcher la publication de ce qu'il considérait comme un ouvrage collectif de son équipe.

La brouille avait de toute façon déjà commencé à se mettre en place. Pétain lui reprochait d'être attiré par des influences extérieures à l'armée. Il le soupçonnait même d'être franc-maçon, ce que le futur chef de la France Libre n'était probablement pas. En prime, les livres que de Gaulle écrivait ne correspondaient pas à la nouvelle politique militaire de la France communément admise depuis la



construction de la ligne Maginot à partir de 1928. On savait que lors du prochain affrontement la Belgique serait attaquée. On mènera donc la bataille décisive dans les Flandres, tandis que la ligne Maginot restera infranchissable, la prolongation de la ligne de front dans les Ardennes ne pouvant être percée compte tenu du terrain difficile où le matériel ne pouvait pas avancer. C'est une théorie qui n'était pas mauvaise en soi, mais elle n'imaginait pas que les Allemands perceraient justement par les Ardennes dans une guerre éclair, balayant tout devant eux, prenant à revers nos meilleures troupes bloquées en Belgique. Et là, de Gaulle dérangeait toute une conception militaire de la défense de nos frontières en prônant la mise en place de divisions blindées. On peut dire qu'il se heurtait au politiquement correct de l'époque. On se moqua même de ses écrits dans un article très méchant du Figaro.



Ce qu'il remettait en cause, finalement, c'était toutes les certitudes d'une III<sup>e</sup> République heureuse d'avoir vaincue l'Allemagne en 1918, heureuse de son Empire colonial.

Ses idées ne furent donc pas suivies, mais il garda l'estime de beaucoup de ses chefs qui connaissaient sa valeur, même s'ils n'approuvaient pas ses idées. Et il était soutenu par Paul Reynaud, qui sera Président du Conseil lors de l'effondrement de la France en 1940.

Après avoir été colonel à un âge jeune, il sera nommé commandant d'une importante division blindée le 7 mai 1940, trois jours avant le début des hostilités. Il sera dans la foulée nommé général de brigade à titre temporaire, car ce grade correspondait au niveau de ses nouvelles fonctions.



### La sensibilité d'un grand homme

Jusqu'à sa nomination le 5 juin au poste de Sous-Secrétaire d'État à la Défense nationale, de Gaulle aura été un officier proposant des idées originales, certes, mais dans le cadre conventionnel de l'armée. La rupture officielle du 18 juin 1940 n'en sera psychologiquement que plus brutale.

Il procédera du même type de rupture ou de début de rupture dans ses rapports avec Winston Churchill à qui il doit tout. Il fera de même avec les U.S.A., avec la Russie, avec son gouvernement de Résistants le 20 janvier 1946 lorsqu'il démissionnera de la Présidence du Gouvernement provisoire du jour au lendemain, à la grande stupéfaction de ses ministres. Il agira de même avec les Pieds-Noirs et les partisans de l'Algérie française qui l'avaient porté au pouvoir en 1958. Il pratiquera aussi une rupture avec son entourage gouvernemental en mai 68, quittant la France pour rejoindre le général Massu en Allemagne, sans prévenir même son Premier ministre...

Cette volonté de rupture brutale avec le système ambiant n'est pas une méthode qu'il a pu apprendre chez les Jésuites. Elle est le fruit de son caractère. On retrouve le même type de réaction chez César, dans son livre *La Guerre civile* lorsqu'il franchit le Rubicon. Il est alors soutenu par les plus visionnaires et originaux de ses lieutenants. Tandis qu'un excellent soldat comme Titus Labienus préfère rester fidèle au pouvoir de Rome et de Pompée.

Visiblement, de Gaulle n'est pas un conformiste ni ce que l'on appelle un suiveur. On le taxera d'ambition, de trahison, il sera condamné à mort et victime d'un nombre impressionnant d'attentats. Il suscitera haines et passions, fidélités sublimes et terribles déceptions. Mais il aura toujours un objectif : travailler pour la survie de la patrie française de ce vieux peuple gaulois dont il sait si bien parler. Comme s'il y avait un lien occulte entre lui et ce peuple sur ce territoire.

### Les influences philosophiques

On a dit avec raison que de Gaulle s'est beaucoup inspiré de Bergson. C'était le philosophe à la mode dans les milieux catholiques de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Bergson devait lui plaire parce qu'il était lui aussi un non conformiste respectueux des formes apparentes, désireux comme lui de maintenir les vieilles traditions européennes. Chez de Gaulle comme chez Bergson, il y a un côté *druide*. Une culture débouchant sur l'infini de l'inconnu, lorsque l'on arrive à cerner autre chose que le raisonnement binaire du vrai et du faux. Bergson ne croit pas à la prééminence du temps tel que nous le percevons. Il croit à un autre espace temps, bien plus magique, absolu, circulaire, rempli de mémoires plus ou moins activées, de sensations, de forces de l'inconscient et du mystère : Une distance n'est alors plus une distance concrète. Cinq kilomètres de promenade dans une forêt ou dans une ville comme Paris ou Rome n'occupent pas la même dimension. Dans la forêt, il y a le souffle du vent, à Rome, il y a le souffle de la civilisation, de la religion, des Empereurs et de la grammaire latine, ainsi que de la statuaire grecque. Le monde réel doit alors être vu comme un absolu où les valeurs sont abstraites, mystiques, où des puissances spirituelles peuvent s'affronter, se lier, se défaire. Le temps de l'Histoire n'est donc pas lié à une logique simple à la Hegel, avec un sens unique de l'Histoire. Il n'est pas plus lié à une morale comme celle de Kant, avec le bien et le mal définis dans une règle rudement élaborée par une logique binaire et pesante. Ce qui crée la vérité d'une civilisation ou un être, c'est tout autre chose. C'est la grandeur des âmes et des peuples, c'est la volonté des hommes, c'est peut-être Dieu qui parle, et le devenir du chef, militaire ou politique, doit s'inscrire dans une volonté épique, permettant la transcendance des possibles.



### **La méthode d'action**

En réalité le chef tel que va le définir le jeune officier Charles de Gaulle ressemble étrangement au Zarathoustra de Nietzsche. Un visionnaire qui ne doit pas craindre l'incompréhension. Il n'est pas là pour faire de la démagogie. Mais pour montrer la voie. Et que ceux qui l'aiment ou le comprennent le suivent. Cela correspond aussi au modèle du stratège ou du tacticien tel que le conçoit et le décrit Clausewitz. Charles de Gaulle citera Liddell Hart, mais celui-ci est un disciple évident de Clausewitz.

Mais comment ne pas d'ailleurs être disciple de Clausewitz lorsque l'on est militaire ? Seul Staline le critiqua après l'avoir lu, mais visiblement il n'y avait rien compris. Il faut dire que les Soviétiques commencèrent à gagner contre les Allemands une fois que Staline ne se chargea plus de diriger les combats.

Clausewitz écrit ainsi dans son célèbre ouvrage *De la guerre* : «Aucun Etat ne doit admettre que son destin, c'est-à-dire son existence même, dépende d'une seule bataille, aussi décisive puisse-t-elle être. S'il a été battu, l'appel de forces fraîches et l'affaiblissement naturel que toute offensive entraîne à la longue peuvent produire un retour de fortune, ou bien l'aide peut venir de l'extérieur. Il est toujours temps de mourir et, de même que c'est par une impulsion naturelle que l'homme qui se noie se raccroche à un fétu de paille, il est dans l'ordre naturel du monde moral qu'un peuple utilise jusqu'aux derniers moyens de salut lorsqu'il est poussé aux bords de l'abîme.» C'est le fondement même de l'Appel du 18 juin. De Gaulle a-t-il pensé à ce moment-là à Clausewitz ? Cela importe peu, car il avait la même mentalité que le stratège allemand. Il voyait donc les choses comme lui.

Il avait compris tout de suite que la solution de sagesse du maréchal Pétain, du général Weygand et de la chambre du Front populaire qui allait leur voter les pleins pouvoirs par une écrasante majorité se fourvoyait dans une logique de destruction à terme qui serait plus grave politiquement pour la France que l'aggravation du désastre humain à court terme provoqué par la continuation de la guerre.

Clausewitz avait analysé ainsi les conséquences d'une bataille perdue nécessitant retraite. Son expérience de la défaite de la Prusse en 1806 avec la bataille d'Iéna s'applique en copié collé à la situation de la France au 17 juin : La défaite est surtout catastrophique à cause de la désorganisation et la baisse du moral des troupes qu'elle induit. En revanche, plus l'ennemi avance, plus il s'éloigne de ses bases naturelles et perd peu à peu l'avantage qu'il vient d'acquérir par sa victoire.

Si l'on raisonne en terme de France continentale, la guerre était en effet perdue. Il fallait la paix. Mais si l'on prenait en compte l'Empire colonial français, auquel il fallait joindre l'Empire britannique, le Canada et l'Australie, la défaite de la bataille en Belgique et

en Ardennes perdait de son importance, c'est l'armée allemande qui se trouvait piégée face à l'immensité du globe.

En partant à Londres, de Gaulle escomptait déjà les victoires de Bir Hakeim et de El Alamein qui étaient prévisibles si l'on considérait que les Allemands seraient trop éloignés de leurs bases européennes. Ils avaient donc perdu la bataille du pétrole, à moins de conquérir la Russie et dans ce cas-là, ils étaient obligés de se perdre dans une autre immensité, celle de la Russie. Alors les Américains se feraient un devoir d'intervenir pour tirer à eux les marrons du feu sans grand risque.

Pour de Gaulle, raisonnant avec la méthode de Clausewitz, la victoire allemande du printemps 1940 impliquait donc leur défaite future inéluctable. Et sa fameuse phrase : *La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre*, est dans le grand style de la pensée de Clausewitz.

C'est là où l'on voit toute la réflexion stratégique du général. Pour avoir un tel raisonnement et en appliquer jusqu'au bout toutes les conséquences, il fallait un courage moral hors norme.







**Le bureau du général de Gaulle à la Boisserie**  
©Philippe Lemoine

De Gaulle était loin de mener la rupture avec son milieu militaire sur un coup de dés, c'était une décision puissamment calculée mais très rapide. Il avait eu quelques heures pour se décider entre le 17 et le 18 juin. Il savait qu'il allait devenir un paria qui serait condamné à mort par ses pairs. Le président du tribunal sera le général Frère, futur résistant mort en déportation, la division militaire dont dépendait le tribunal était commandée par son camarade de Saint-Cyr, le futur maréchal de Lattre. Les premiers mois, à Londres, il ne rassemblera que quelques milliers de soldats, son gouvernement ne sera reconnu que par l'Angleterre, et des gouvernements en exil comme la Pologne ou la Tchécoslovaquie. Il n'existera que grâce à l'appui de Churchill. Il ne sera pas reconnu par les États-Unis ni par la Russie, et le Canada continuera à avoir des relations plus que cordiales avec le gouvernement français de Vichy...

*Je me trouvais seul comme un nageur qui se trouverait devant un océan qu'il aurait la prétention de vouloir traverser à la nage.*

Mais n'est-ce pas là le rôle du guerrier, lorsque tout va mal, de continuer la lutte alors que tous l'ont arrêté, et de croire que la suite du combat lui laisse une chance de gagner en bout de course ? Quelle était la chance de Jeanne d'Arc d'arriver à bouter les Anglais hors de France ?

La France est-elle soumise au hasard ou à une destinée, et dans ce cas, à quel type de destinée ?

Le seul à qui de Gaulle donnera raison de rester en France, c'est son chauffeur qui le mène de la rue Vital Carles à Bordeaux à l'aérodrome de Mérignac pour qu'il parte à Londres. Il lui avait proposé de se joindre avec lui, mais l'autre lui répondit qu'il avait un père malade dont il devait s'occuper. Et de Gaulle l'approuva.

Car le général rebelle, l'aventurier disciple de Clausewitz, et de Bergson, restait aussi un humaniste chrétien qui comprenait la souffrance des gens et l'acceptait au nom de la famille et du soutien aux êtres en situation de faiblesse. Peut-être parce qu'il était une vieille âme. Peut-être parce que, lorsqu'il fut blessé à Douaumont, le soldat allemand qui lui avait allongé un coup de baïonnette, ne lui avait pas visé le ventre, mais la jambe, ce qui lui évita de mourir en de grandes souffrances. La pratique recommandée au corps à corps était en effet de frapper son adversaire plus haut, et puis d'appuyer sur la poitrine avec son pied pour retirer au plus vite sa baïonnette du ventre et se battre contre un autre adversaire. Le jeune capitaine de Gaulle, dans son malheur, avait eu affaire à un soldat certainement généreux, qui a partagé, lui aussi, son appel du destin.

**MATTHIEU DELAYGUE**

## REPÈRES

### MÉMORIAL CHARLES DE GAULLE

52 330 Colombey-les-deux-Églises  
[www.memorial-charlesdegaulle.fr](http://www.memorial-charlesdegaulle.fr)

**EXPOSITION :** 1940, il est devenu de Gaulle  
*Jusqu'au 17 Octobre 2020*

Exposition réalisée en partenariat avec le Musée Guerre et Paix en Ardennes et le Musée de la Cavalerie de Saumur

### FONDATION CHARLES DE GAULLE

La Boisserie  
52330 Colombey-les-Deux Eglises  
Tél. 03 25 01 52 52  
[boisserie@charles-de-gaulle.org](mailto:boisserie@charles-de-gaulle.org)

Pour "Découvrir toute la Haute-Marne",  
rendez-vous sur [www.tourisme-hautemarne.com](http://www.tourisme-hautemarne.com)